

# Quelque part... dans le monde ! : lettre ouverte au "Conteur Vaudois"

Autor(en): **Matter, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226639>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## QUELQUE PART... DANS LE MONDE !

## Lettre ouverte au « Conteur Vaudois »

Bergen (Norvège), ce 6 juin 1948.

*Tu dois te demander, cher Conteur, ce que je suis venue foutimasser par là... Car tu n'as pas l'humeur vagabonde, toi. Ton horizon te suffit : lac, coteaux de vignes, jolis villages piqués dans la verdure, des cloches qui sonnent dans la paix des dimanches, des paysannes qui s'en vont sur la route et qui pressent le pas parce que « ça n'a pas tant bonne façon d'arriver en retard ». Et puis, l'après-midi, le calme, le repos, la sieste dans le verger.*

*A la pinte toute proche, une boule de jeu de quilles, lancée par un joueur adroit, fait tomber toutes les 9... On redemande un demi.*

*Des hommes discutent près d'une cour-tine. Ils parlent des élections, de la dernière chute de grêle, de la bombe atomique.*

*Quelqu'un conclut : « La prochaine guerre, on n'aura pas besoin de la faire : on sera réduit le premier jour ! » Puis, ayant dit : Ouais ! en signe d'approbation, ils s'en vont gouverner.*

*Voilà, cher Conteur, à quoi je pense en ce dimanche matin norvégien.*

*Des cloches sonnent aussi qui rendent un autre son. Sur la grande place de la belle cité, une fanfare joue des cantiques. Des bateaux sifflent dans le port, un immense avion passe.*

*Ce que je suis venue foutimasser par là ?*

*Voir d'autres cieux, d'autres gens, entendre une autre langue pour pouvoir, au retour, regarder mon pays avec des yeux nouveaux et l'admirer comme si je le voyais pour la première fois...*

M. Matter.

## Echos des Fêtes suisses organisées par la « Confrérie vaudoise » de Londres

*De notre correspondant particulier :*

Piccadilly Circus, à Londres, pourrait être le centre du monde, si celui-ci n'était pas, comme chacun sait, quelque part dans notre beau pays de Vaud, non loin de La Sarraz.

La grande place londonnienne voit défiler les représentants de toutes les races et de toutes les nations : méridionaux aux gestes éloquentes, Hindoues en longues robes, étudiants nègres, dont le visage contraste avec la blancheur immaculée de leur chemise... Et dans la foule, il y a certainement un ou deux Suisses, mais habituellement on ne les reconnaît pas.

Il y a trois semaines, les Suisses étaient particulièrement nombreux et reconnaissables.

Dame, la Fédération folklorique helvétique nous avait envoyé près de cent cinquante de ses membres : fifres et tambours de Bâle, chanteurs et yodleurs de Stanz et d'ailleurs, et j'allais oublier les joueurs de cor des Alpes et les lanceurs de drapeau. Et tout ce monde arriva en costume national ; il y eut des concerts et encore des concerts, des réceptions et encore des réceptions. Jamais auparavant l'on n'avait tant yodlé à Londres.

Ces messieurs et ces dames allèrent rendre visite au lord-maire de Londres, qui les reçut fort bien.

La veille, ils s'étaient rendus à Buckingham Palace pour y saluer le roi, histoire de faire passer un après-midi.

Le roi, ce jour-là, était entouré de vingt-cinq membres de sa famille, réunis pour célébrer l'anniversaire de la reine Mary.

Lorsque nos compatriotes s'avancèrent pour se produire devant ce parterre d'Altesse royales, le cœur de plus d'un chanteur dut battre bien fort. Mais les voix ne tremblèrent point, les « Fahnenschwinger » lancèrent leurs drapeaux jusqu'au plafond doré de l'immense salle et le long des couloirs du palais retentit et se répéta l'écho de trois imposants cors des Alpes. Le tout fut fort réussi ; la reine Mary tint à féliciter les exécutants et leur parla en allemand.

« En allemand ! », s'écrieront avec indignation les plus fédéralistes de nos lecteurs, « et